Dépenses :

Impression de la *Revue* 62 (1984)	221.490
Papier de la *Revue* 62 (1984)	22.016,30
Distribution de la *Revue* 62 (1984)	18.312,23
Secrétariat (forfait)	1.500
Trésorerie (forfait)	1.000
Aides techniques	1.000
Poste, bureau, séances, cotisation à la F. I. É. C.	3.564,24
Total	268.882,77

Balance :

Recettes : 254.329,05 — *Dépenses* : 268.882,77 = *Déficit* : 14.553,72 F.

Après l'approbation des comptes de l'année 1985, proposition est faite de relever, à dater du 1er janvier 1987, le montant de la cotisation : de 220 à 250 F. Le principe en est adopté à l'unanimité des présents (69 sociétaires), moins 3 abstentions.

On procède ensuite au renouvellement du bureau.

Élections.

La liste proposée aux suffrages de l'assistance est constituée comme suit :

Président :	M. J.-M. André.
Vice-Président :	M. P. Flobert.
Administrateur :	M. P. Grimal.
Secrétaire général :	M. L. Duret.
Secrétaire trésorier :	M. J.-P. Néraudau.
Commissaires aux comptes :	Mme F. Chevassus, Mlle A. Novara, MM. P. Flobert, P. Jal, G. Serbat.

Par vote à bulletins secrets, cette liste est élue, ayant recueilli 63 voix favorables ; il y a 3 bulletins nuls et 3 blancs.

IX.

SÉANCE DU SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1985

Président : M. J. Gérard.

Communication à l'ordre du jour.

M. H. Zehnacker, Officium consolantis *: le devoir de consolation dans la correspondance de Cicéron, de la bataille de Pharsale à la mort de Tullia* (texte publié dans ce volume, p. 69-86).

M. J. Gérard remercie chaleureusement M. Zehnacker de nous avoir fait comprendre, par cette belle communication, comment la douleur pater-

nelle avait pu inspirer à l'orateur le projet, étrange et déplacé, si l'on en jugeait superficiellement, de s'adresser à lui-même une consolation sur la mort de sa fille.

A propos de la lettre à Titius (*Fam.*, V, 16), commentée dans cette étude, M. C. Lévy propose un rapprochement frappant : dans la lettre que Cicéron a écrite à son ami Atticus, pour la naissance de la petite Attica, la *conciliatio*, avec le désir d'avoir des enfants, est présentée comme le fondement même d'une société. Dans la lettre à Titius, Cicéron estime au contraire que les temps sont devenus tels, qu'il vaudrait mieux ne pas avoir d'enfant du tout. A-t-il acquis la conviction que la société romaine s'était effondrée?

M. J.-M. André soumet à M. Zehnacker un fait notable : Cicéron évite en pratiquant l'art de la consolation de recourir à l'eschatologie ! Comment l'expliquer? M. Zehnacker en suggère deux raisons : Cicéron aurait craint de faire étalage de son savoir ; peut-être aussi voulait-il éviter de s'engager trop loin sur la voie du néo-pythagorisme.

M. P. Grimal croit à la pudeur de Cicéron pour tout ce qui était des choses mystiques. Il n'est pas interdit de penser que le grand orateur avait son « jardin clos ». Sceptique dans son intelligence, Cicéron eût été croyant dans son cœur, un peu à la manière des philosophes du Siècle des Lumières.

Interviennent également MM. R. France et R. Villers.

COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

I.

SÉANCE DU DIMANCHE 5 MAI 1985

tenue à Bienne sous la présidence de M. Ph. MUDRY

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Mirko D. GRMEK, *De la mort de Pline l'Ancien. Commentaire médical et géophysique d'une lettre destinée aux historiens* (Pline, *Ep.*, VI, 16).

Le conférencier analyse, phrase par phrase, la fameuse lettre dans laquelle Pline le Jeune informe l'historien Tacite des circonstances de la mort de Pline l'Ancien. Lors de l'éruption du Vésuve en 79, l'illustre naturaliste, alors *praefectus* de la flotte romaine à Misène, a traversé le *sinus Cumanus* pour venir en aide aux gens qui étaient pris dans une sorte de souricière entre le Vésuve et la mer. Selon son neveu, il voulait observer de près l'activité du volcan et mener une vaste opération de sauvetage. Il ne réalise ni l'un ni l'autre de ces projets mais se retire dans la villa d'un ami à Stabies où il se comporte de manière assez surprenante et près de laquelle il meurt juste quand il se prépare à reprendre la mer. Les lourdes quadrirèmes appareillent en abandonnant leur amiral, mort ou mourant, sur la plage.

La lettre de Pline le Jeune est un chef-d'œuvre de composition littéraire mais par cela même elle présente des opacités notables en tant que source d'informations historiques. Des inconsistances et des omissions y sont flagrantes. Un passage de Suétone montre que des racontars gênants ont suivi le décès de Pline l'Ancien. Son neveu s'efforce de les démentir sans les citer. Pour des raisons que nous ignorons, il ne peut pas dévoiler toute la vérité.

Pline le Jeune affirme avec insistance que son oncle est mort de causes naturelles et non pas victime de la violence humaine. Sur ce point, le conférencier accepte le témoignage de l'épistolier mais met en doute le diagnostic de la cause fatale que ce dernier avance avec prudence (*ut ego colligo*) tout en la formulant clairement : l'asphyxie due à l'air épaissi par la cendre chez une personne ayant une faiblesse respiratoire constitutionnelle. Cela s'accorde mal avec certaines données médicales, météorologiques et historiques. Beaucoup plus probable est le diagnostic rétrospectif d'une crise cardiaque qui aurait amené Pline l'Ancien à remettre à plus tard ses observations volcanologiques et la direction des opérations de sauvetage, qui l'aurait obligé à se comporter de manière étrange pour dissimuler son malaise et qui l'aurait enfin terrassé après des efforts physiques inaccoutumés.

II. — Mme Alessandra LUKINOVICH, *La* Poikilia *chez Athénée.*

De toute évidence, s'il est une œuvre « variée », c'est bien le long dialogue d'Athénée de Naucratis intitulé les *Deipnosophistes*. La ποικιλιά (lat. *uarietas*,